

SEMINAIRE DE RECHERCHE MEDIAS, POUVOIRS, GENRE

Responsable du Séminaire

Marie-Joseph BERTINI, Professeure des Universités, LIRCES, Sciences de l'information et de la communication / Cultural et Gender Studies, Université de Nice-Sophia Antipolis

Résumé

Le Séminaire Médias, Pouvoirs et Genre a vocation à présenter des travaux de recherches croisant les études communicationnelles, notamment médiatiques, les études socio-politiques et la question du Genre. Cette dernière investit l'ensemble des pratiques sociales et symboliques et traverse tous les champs de recherche et domaines disciplinaires. Elle constitue une plate-forme inédite de dialogue entre les savoirs, mobilise des méthodologies croisées et ouvre par là-même sur une interdisciplinarité réelle et non postulée.

Les objectifs du Séminaire Médias, Pouvoirs et Genre :

Ce Séminaire s'efforcera de dégager les éléments centraux d'une Epistémologie du Genre en interrogeant les constructions médiatique et politique du féminin et du masculin, les représentations qu'elles forgent et les pratiques sociales et culturelles qu'elles conditionnent à partir d'une double approche, diachronique et synchronique. Les champs de recherche mis à contribution seront nombreux : nouvelles et anciennes technologies, médias (presse, cinéma, radio, TV, publicité) et nouveaux

médias, réseaux sociaux et numériques, communication politique, communication interindividuelle et sociale, communication verbale et non verbale, stratégies discursives, récits, sémiologie des pratiques, études de réception, pratiques linguistiques, formes d'argumentation, narratique du politique,...

L'Epistémologie du Genre constitue un observatoire irremplaçable des dynamiques d'autonomisation et d'hétéronomisation à l'œuvre dans la société. A travers elle, le Séminaire s'efforcera de mieux comprendre "l'agencement collectif d'énonciation" qui émerge des nouveaux modes d'articulation du singulier et de l'universel, entre nouvelles formes de sociabilité et cartographie mouvante de logiques collectives et institutionnelles inédites. Plus largement, le Séminaire questionnera en profondeur les nombreux apports de l'approche intégrée du Genre aux Sciences Humaines et Sociales. Comment les études de Genre renouvellent-elles nos pratiques de recherches, nos concepts, nos méthodes et nos outils ? A quelles recompositions épistémologiques et théoriques conduisent-elles ? Sur quels nouveaux programmes de recherches débouchent-elles ? Quels sont les obstacles et les résistances tant théoriques que pratiques qu'elles soulèvent ? Quelles nouvelles formes de collaboration et de coopération appellent-elles ? Avec quels acteurs plus particulièrement ? Quels sont les différents enjeux, non seulement disciplinaires et transdisciplinaires, mais aussi sociopolitiques, de l'intégration de cette approche en SHS ?

Le Séminaire travaillera à croiser cette Epistémologie du Genre avec une Epistémologie de la domination visant à développer une approche critique de ce que Stuart Hall appelle "un champ structuré en domination" (au sein duquel des représentations dominantes cherchent à s'imposer comme "allant de soi"), interrogeant les dispositifs médiatiques et politiques de hiérarchisation des sexes, de fabrication des identités et des "minorités" visibles et invisibles, s'attachant à mettre en lumière la manière dont les pouvoirs médiatique et politique continuent de façonner les affects, les corps, les mémoires, les identités et les sexualités, mais aussi les normes de la santé physique et mentale, de la reproduction et de la parentalité. Les chercheurs qui participeront à ce Séminaire seront également attentifs à débusquer les lignes de fuite qui mettent à mal ces systèmes matériels et symboliques et créent des processus de résistance associant des pratiques subversives et des discours transgressifs, dont les médias sociaux et numériques se font de plus en plus largement l'écho.

Programme des Séances 2016-2017 :

Lieu : Salle du Conseil de l'UFR LASH, Campus Carlone, Bâtiment A, 1^{er} étage

Vendredi 17 Février 2017 à 14h30

Genre et crimes. Jalons pour une recherche en Histoire

*Par Karine Lambert, Maîtresse de Conférences en Histoire, UMR Telemme,
Responsable de l'équipe Gefem, Université d'Aix-Marseille*

« Comment penser la violence exercée par les femmes, alors que la violence des hommes, et en particulier celle qu'ils exercent sur les femmes, est de loin la plus manifeste ? ». La question est soulevée en ces termes par les historiennes Cécile Dauphin et Arlette Farge, dans un livre collectif – De la violence et des femmes, paru en 1997 et reprise plus récemment dans l'ouvrage *Penser la violence des femmes*. Afin de répondre à cette interrogation, j'ai isolé plusieurs parcours féminins au sein des archives de la police et de la justice des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

La démarche utilisée fut la même pour chacun des cas étudiés ; j'ai toujours tenté de demeurer au plus près des discours afin d'en saisir toutes les ruses et détecter les modalités des stratégies de résistance, de révolte aussi ténues soient-elles. De fait, là où en surface ne semblaient se jouer que des relations de soumission et de domination se sont faits jour des rapports genrés marqués du sceau de la complexité, du réajustement des pouvoirs entre le féminin et le masculin.

Les mots révèlent des figures, mais plus encore des trajectoires, où sans cesse se rejouent, avec une intensité variable, la différence des sexes, des identités, des partages du pouvoir depuis l'espace du foyer et de l'intimité des corps, jusqu'à l'espace public.

Vendredi 21 Avril 2017 à 14h30

**Genre et pouvoir dans les journaux républicains de l'ère victorienne :
Victoria, entre incarnation et subversion du pouvoir féminin, 1837-1901**

Par Mariana Bonnouvrier

PhD Student in British History, Qualified MFL Teacher, Oxford, Royaume-Uni

Figure majeure du dix-neuvième siècle qui portera son nom, la reine Victoria se prête particulièrement bien à l'étude du pouvoir au féminin. Ses soixante-quatre ans sur le trône recèlent de nombreux paradoxes qui complexifient cette tâche autant qu'ils la rendent passionnante. Son nom évoque l'autorité, l'austérité et la force de caractère, loin de la représentation dominante de la femme de son époque, à laquelle elle s'efforçait pourtant de correspondre. Victoria fut l'une des rares femmes à exercer le pouvoir, et ce en dépit de l'avancée inexorable de la démocratie. Son règne aura également vu naître les luttes pour l'émancipation féminine qu'elle réprouve personnellement. Ce paradoxe interroge, d'autant que Victoria souhaite incarner un modèle de femme traditionnel mais qui n'exclut pas une vie politique active. Dans quelle mesure Victoria aurait-elle exercé le pouvoir « au féminin » ?

Son règne fut par ailleurs maintes fois déstabilisé et remis en question, notamment par l'élan d'une centaine de clubs républicains qui agitera le pays dans les années 1870. Nous nous interrogerons également sur la place du genre dans la critique républicaine de la monarchie, et les réponses qui lui furent adressées. Ce sera en s'appuyant sur la presse victorienne mais également sur les correspondances et les journaux intimes de Victoria que nous nous efforcerons de répondre à ces interrogations. A la lumière de ces écrits, nous proposerons ainsi une lecture de l'impact du genre de la souveraine sur ce règne majeur et sur les perceptions du rôle de la femme victorienne.

Vendredi 19 Mai à 14h30

**Angela Merkel,
figure emblématique des interactions entre Genre, médias et pouvoirs**

*Par Dominique Bosquelle, Maître de Conférences en Etudes Germaniques,
Université de Nice-Sophia Antipolis*

En 2005, tout juste quinze ans après la réunification des deux Etats allemands, une femme issue de l'ex-République Démocratique Allemande accède à la Chancellerie fédérale. C'est la première fois qu'une femme occupe cette fonction à la tête de la plus grande puissance économique de l'Union européenne.

Au fil des crises, Angela Merkel devient très vite la « Mutti » des Allemands mais aussi la souveraine de fer de l'Union. À la fin de l'été 2015 cependant, la Chancelière suscite la stupéfaction lorsqu'elle prend position en faveur des conventions internationales et des réfugiés, puis l'incompréhension, voire la consternation lorsqu'elle accepte d'être prise en selfie par un réfugié. Depuis vouée au gibet dans toutes les manifestations du mouvement xénophobe et anti-islamiste Pegida, malmenée dans sa propre famille politique par son rival bavarois Horst Seehofer pour qui les formules « Wir schaffen das » et « Willkommenskultur », résonnent comme une manifestation d'émotionnalité qu'il lui revient de combattre et de corriger, la figure de Mme Merkel serait-elle en passe d'être « re-féminisée » pour mieux être combattue ? Et que penser de cette assertion selon laquelle Mme Merkel n'est pas « une femme typique », échappée à un commentateur politique pourtant chevronné en février 2017, lors d'un talk-show de fin de soirée sur une chaîne publique allemande ?

Il semble donc nécessaire d'étudier dans un premier temps la perception de Mme Merkel en Allemagne et en Europe sous l'aspect du Genre. Nous nous demanderons ensuite, alors qu'elle a démarré sa carrière ministérielle comme ministre fédérale de la Jeunesse et des Femmes, quel était et quel est le positionnement de Mme Merkel face au féminisme ? Quels modèles féminins ont pu influencer sur la jeune Angela et quel rôle a pu jouer sa socialisation à l'abri du « mur antifasciste » érigé par la RDA ? Enfin, quel héritage laissera-t-elle, en tant que ministre puis chancelière, à la cause des femmes ?

Vendredi 16 Juin 2017 à 14h30

Les bibliothèques ont-elles un Genre ? Les classifications des bibliothèques au prisme de l'épistémologie féministe

Par Florence Salanoue, Conservatrice des bibliothèques, Chercheure à la Bibliothèque Nationale de France (BNF)

Dépositaires du savoir, réceptacles des œuvres du passé et de la création d'aujourd'hui, les bibliothèques publiques françaises se définissent comme un outil d'émancipation sociale, s'appuyant depuis la fin des années 1970 sur l'idée de démocratisation culturelle comme valeur matricielle. L'histoire explique cette particularité : l'héritage révolutionnaire n'a pas seulement consisté à faire entrer des masses de documents dans les collections publiques, il a aussi constitué un modèle politique du citoyen éclairé, voulant faire de la bibliothèque « l'école de tous les citoyens ».

Cette analyse se trouve aujourd'hui en partie nuancée, voire remise en question, par l'application de l'appareil conceptuel de la théorie féministe aux bibliothèques. Il y a là peut-être un paradoxe fondamental que le Genre concourt à mettre en évidence : comment la bibliothèque, pensée en tant qu'outil d'émancipation sociale, est-elle susceptible de constituer un vecteur d'exclusion ?

Au prisme du Genre, l'enjeu de revisiter les manières de classer les collections des bibliothèques s'articule en deux temps : d'une part, il s'agit de dégager la place - minorée, neutralisée, ou tout simplement invisible – que tiennent les questions liées au Genre dans l'organisation des connaissances, et d'autre part, révéler la manière dont cette organisation produit elle-même une matrice normative fabriquant le Genre. Cette communication, s'inscrivant dans une recherche en cours, propose plusieurs pistes de réflexion et hypothèses autour d'un espace de recherche à déployer.